

Impressions sur la présentation par Marc Belit de son roman : « L'ARGENTINA »

(4 mars 2020)

Lors de cette soirée, rythmée par l'évocation musicale du tango, suggérée par la confiance harmonique d'un Bandonéon inspiré, Marc BELIT a mis en scène son roman, l'imbriquant dans une réalité historique à la fois surannée et cependant intime.

Véritable promenade dans le temps, l'espace et la culture, dans laquelle l'art joue le rôle d'un aiguillon à la fois envoutant, dérangeant, mais surtout exigeant, L'Argentina, c'est un peu l'histoire de ces Basques exilés outre-Atlantique, qui, loin de renier ou d'oublier leur terre d'origine, viennent y retrouver une part de leur identité. Ils offrent souvent, généreusement, ce qui constitue la trame du roman, un trésor à partager pour ceux qui vivent au Pays basque, et leurs amis. En découvrant les péripéties de leurs destinées, on peut deviner, discrète, la douleur de leur nostalgie.

C'est aussi le récit d'un voyage dans les errements d'époques douloureuses, en Argentine, bien sûr, dont les soubresauts politiques et sociaux ont été cruellement payés par sa propre jeunesse. Mais également et paradoxalement, en France, dont le théâtre, durant la seconde guerre mondiale, a fait survivre la culture et préservé le message de liberté, de dignité et le désir de vivre. C'est l'acteur Louis Jouvet qui porte ce témoignage, pendant la tournée qu'il organisa de 1941 à 1945 en Amérique Latine avec sa troupe théâtrale, et dans laquelle L'Argentina s'invite grâce au roman de Marc Belit.

Enfin, il nous a fait découvrir, comme un secret révélé, la grande danseuse et chorégraphe espagnole, décédée à Bayonne en 1936, Antonia Merce y Luque, plus connue sous son nom de scène « La Argentina ». Son souvenir inspira une œuvre improbable dans le Japon renaissant après Hiroshima et Nagasaki. En effet, c'est grâce à un maître du théâtre japonais Butô d'après-guerre, Kazuo Ohno, qu'elle inspire ce mouvement dissident du théâtre classique japonais. Kazuo Ohno, profondément impressionné par la danseuse espagnole, qu'il avait admirée tandis qu'il avait vingt ans, la fait réapparaître dans un spectacle, « La Argentina Sho », qu'il présente en solo cinquante ans plus tard en 1977 ! Par cette postérité, l'art chorégraphique de « L'Argentina historique » influence la nouvelle culture au pays du Soleil Levant, influence que « L'Argentina imaginaire » nous a permis de rencontrer dans cette évocation romanesque, bien entendu, mais Ô combien riche d'émotions.

Merci à Marc Belit pour ces belles rencontres.